

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **100 (1964)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

396

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Réd. resp. : Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, 1200 Genève-Cornavin.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, Avenue des Planches 22, téléphone 62 47 62, Ch. p. 18-379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- - SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

JEUNESSE 1964



Les nouveaux timbres Pro Juventute ont paru. Quelle belle série une fois de plus! C'est l'affranchissement idéal pour vos messages de Noël, mais aussi pour votre courrier ordinaire. Ces timbres ont pour la première fois une *validité illimitée*. Utilisez aussi les nouvelles cartes de vœux. L'aide à la jeunesse a besoin de ressources!

PRO JUVENTUTE
1964

Contes pour les petits

de 5 à 8 ans

★ Livre - Disque illustré par 18 diapositives en couleurs 5 x 5 ★

« La synchronisation entre le disque et les diapositives est très simple, grâce au texte imprimé sur le livre »

Collections disponibles:

Cendrillon,

Conte de Perrault, musique de G. Calvi, raconté par J.-P. Cassel et illustré de 18 dias couleurs suivant dessins de Hilda Boeglen. Fr. 22.—

Le Petit Chaperon Rouge - Les Trois Ours,

Musique de D. Castro, raconté par Loleh Bellon, illustré de 18 dias couleurs suivant dessins de Rina Rio. Fr. 22.—

Pinocchio,

Musique de Dino Castro, raconté par D. Gelin et illustré de 18 dias couleurs suivant dessins de Rina Rio. Fr. 22.—

Ali Baba et les quarante voleurs,

Musique de Dino Castro, raconté par D. Gelin et illustré de 18 dias couleurs suivant dessins de Hilda Boeglen. Fr. 22.—

Aladin et la lampe merveilleuse,

Musique de Dino Castro, raconté par J. Plassis et illustré de 18 dias couleurs suivant dessins de Hilda Boeglen. Fr. 22.—

Envoi à vue, sans engagement

FILMS-FIXES S.A. FRIBOURG

Rue de Romont 20

Tél. (037) 2 59 72



Pour faire des heures de couture... des heures de joie !

BON

pour Prospectus détaillé des nouveaux modèles elna.

Feuilles d'exercices de couture gratuites à choix.

Nom :

Adresse : QEDU

A envoyer collé sur carte postale à Tavarö Représentation S.A. - 1211, Genève 13

la nouvelle **elna**

SANS PROBLÈME pour le corps enseignant : rapidement utilisable grâce à sa grande simplicité. Matériel d'exercices préliminaires mis gratuitement à disposition.

SANS PROBLÈME pour les élèves : docile même entre des mains inexpertes, sans aucun réglage fastidieux.

SANS PROBLÈME d'entretien : 2 révisions annuelles gratuites par l'usine.

SANS PROBLÈME de choix : 4 modèles ultra-modernes et robustes pour tous les degrés d'instruction.

SANS PROBLÈME d'achat : importantes économies grâce aux conditions avantageuses accordées aux écoles.

partie corporative

vaud

Secrétariat central SPV : Allinges 2, Lausanne. Téléphone (021) 27 65 59. Toute correspondance concernant le « Bulletin vaudois » doit être adressée pour le vendredi soir (huit jours avant parution) au bulletinier : Pierre Besson, Duillier sur Nyon.

GUILDE DE TRAVAIL — Pédagogie Freinet

Introduction à l'école moderne

Dans le cadre de ce cours « Ecole moderne », une séance de **texte libre**, avec son exploitation pédagogique en français, sera donnée dans la classe de

Jean RIBOLZI, collègue de Bellevaux-Lausanne (av. Aloïs-Fauquex, derrière l'église), salle No 25, 1er étage, le **jeudi 10 décembre, à 17 heures.**

Invitation à tous les collègues.

A votre intention, ces considérations, à l'emporte-pièce, d'une maîtresse de stage. C'est juste, chaleureux, généreux.

Vous pouvez toujours compléter !

But final de l'enseignement

Penser **aux enfants**.

Il faut que **leur** travail soit bon, **leur** curiosité satisfaite, **leur** désir d'agir contenté.

On n'y arrive pas en une fois...

C'est à la suite des jours, des semaines, des mois que s'obtiennent les vrais résultats. Une **leçon** en soi n'est jamais suffisante, il faut en tirer parti, la servir sous différentes formes, sans lasser.

Toujours **encourager** avant tout. Quand on **connait** les enfants, on peut constater des progrès étonnants quelques fois. Il faut alors **féliciter** chaudement pour ce succès qui n'est peut-être que passager, mais peut **donner** confiance et être le point de départ d'une série d'autres succès (pour ne pas déchoir).

Plus un élève est faible, plus il a besoin d'être **encouragé**. Mais il faut être **exigeant** avec les bons élèves, leur demander le maximum en leur faisant comprendre que « Noblesse oblige ».

Avoir toujours conscience de la **classe** entière, même quand on s'occupe d'un seul enfant. C'est vraiment de la haute voltige pour que **chacun** travaille, se sente suivi, pour occuper les rapides, ramener le calme, **terminer le travail après un certain temps**, pour éviter l'ennui et la fatigue.

Le **métier**, c'est bien plus cette **présence** de chaque instant, pour **chacun**, que la capacité de donner de belles leçons éblouissantes aux yeux d'un public quelconque.

Enseigner, c'est **aimer** !

La fatigue vient surtout du fait que cette attention continuelle à tout ce qui se passe. Il faut une grande

sensibilité, mais si on l'a, on la **paie** souvent d'épuisement nerveux.

Avoir toujours en tête de quoi **meubler** les vides...

Société vaudoise de travail manuel et de réforme scolaire

Aux institutrices et instituteurs des districts de **Grandson, Orbe et Yverdon.**

Chers collègues,

Pour meubler vos loisirs et votre bibliothèque, nous vous proposons un cours de

reliure

Du jeudi 14 janvier, de 16 h. 30 à 18 h. 30, au jeudi 25 février 1965, qui se donnera à Yverdon, à la salle 11 du collège des 4-Marronniers.

La finance de 15 fr. sera perçue à la première séance. Il faut compter environ pour 3 fr. de fournitures par livre.

Des précisions seront envoyées directement aux participants. D'autres renseignements peuvent être demandés à **Cl. Brandt, tél. 2 57 35**, qui dirigera ce cours.

Dans l'espoir que ce cours vous intéressera, nous vous envoyons nos meilleures salutations.

Le comité.

couper ici

Bulletin à retourner à Cl. Brandt, rue de Guimps 28, 1400 Yverdon, avant le 12 décembre 1964.

Nom : Prénom :

Adresse : Tél.

participera au cours de reliure donné à Yverdon du 14 janvier au 25 février 1965.

Signature :

Compléments de salaire communaux

La liste s'en allonge sans cesse, preuve irréfutable de leur nécessité !

FONTAINES sur Grandson

Prime de fidélité annuelle : 1000 francs.

Appartement : 50 francs par mois, eau et chauffage gratuits (plutôt « presque » gratuit pour ce dernier).

Mémento

5 décembre 1964 : 20 h. 30 : Lycéum : Conférence Mme Bideau.

5-6 décembre 1964 : Cours de ski AVMG.

10 décembre 1964 : 17 h. : classe Ribolzi : texte libre.

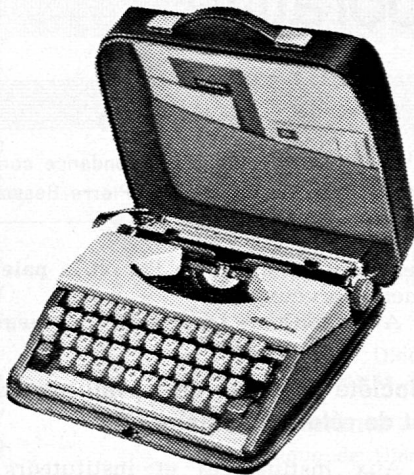
12 décembre 1964, 14 h. 30 : Hôtel de l'Ours : assemblée prim. sup.

14 janvier 1965, 16 h. 30 : Yverdon, 4-Marronniers : cours reliure.

La portable
légère
de qualité
avec housse
de luxe

**P. Im
Obersteg**

9, bd des
Philosophes
Genève
Tél. 24 59 51



Un collègue vaudois expose ses toiles à Genève

La galerie Vanier, 12, rue des Chaudronniers, Genève, abritera, du 27 novembre au 18 décembre 1964, les principales œuvres du peintre

Maurice Félix.

M. Félix est maître de dessin à Lausanne. Menant de front peinture et enseignement, notre collègue n'a cessé de perfectionner, d'affirmer son art à la recherche d'un style personnel.

Nous lui souhaitons un plein succès à Genève et espérons que de nombreux enseignants voudront voir son exposition.

G. Eh.

AVMG - Echallens

Assemblée section Echallens, le 8 décembre 1964 à 17 heures, classe R1, Château.

genève

L'Union-Famille-Ecole se demande si son existence se justifie encore...

Dans un article de *La Tribune de Genève* du 23.11.64, intitulé « *L'UFE constate la passivité des parents et des maîtres* », son auteur (G. F.) fait le point après huit années d'activité de l'association que préside M. Paul Rouget, médecin-dentiste. Au cours de considérations quelque peu désabusées, il rejette la cause du peu d'audience que rencontre l'UFE sur l'indifférence des parents et des maîtres. Cela est facile, mais reflète la tendance de ce groupement à procéder par affirmations gratuites.

En effet, l'UFE prétend parler au nom de la Famille et de l'Ecole genevoises, *comme si elle était mandatée par ces deux institutions* qui, par nature, s'interpénètrent et collaborent plus souvent qu'on le pense, spontanément ou par nécessité. C'est la raison pour laquelle, sans doute, les conflits sont, en somme, si peu nombreux.

Il n'est pas vrai que les parents « ne réagissent que lorsque des petits drames particuliers surgissent, dans la vie scolaire de leurs enfants » et que « les maîtres ne cherchent pratiquement à prendre contact avec les parents que si la chose devient indispensable ». M. Rouget ignore-t-il que les enseignants primaires sont tenus de prendre contact (collectivement ou individuellement) avec tous les parents de leurs élèves dans les trois premiers mois de l'année scolaire ? Que les réunions de parents sont fréquentes au Cycle d'orientation et que bien des maîtres secondaires convoquent les familles au moins une fois par an ? Une enquête récente du DIP a montré que 80 % du Corps enseignant collaborait régulièrement avec les parents des élèves... M. Rouget devrait le savoir, semble-t-il !

Pourquoi l'UIG ne voit-elle aucun rapport possible avec l'UFE ?

Des instituteurs ont fait partie à plusieurs reprises du Comité de l'UFE, à titre individuel. Il ne leur a pas fallu longtemps pour estimer vain, de vouloir unir famille et école de tout un canton, alors que sur le

plan local, le problème n'est pas si simple qu'on pense ; dangereux, de généraliser des cas particuliers et de débattre en public de questions de méthodes, de techniques ou d'organisations scolaires, à propos desquelles les spécialistes eux-mêmes ne sont pas toujours unanimes ; enfin, de la part d'une association privée, telle que l'UFE, n'est-il pas prétentieux de chercher à être « plus représentative, plus puissante aussi, ce qui lui permettrait d'être reconnue officiellement et de pouvoir collaborer avec les autorités et le Corps enseignant. *Elle constituerait un milieu extra-scolaire qui pourrait être consulté de façon permanente sur toute question touchant le domaine éducatif ou les problèmes de l'enseignement* ». Rien que ça ! Nous aimerions connaître à ce sujet l'avis de M. André Chavanne !

Nous ne pouvons refuser à l'UFE le droit à l'existence, mais nous ne la prendrons au sérieux que si elle renonce à sa mégalomanie, si elle se borne à une information objective et à des débats sans démagogie ; enfin lorsqu'elle ne se laissera plus influencer par l'optique des syndicats patronaux...

Autant voyons-nous avec faveur une *Ecole des parents*, autant nous méfions-nous de ces associations ambitieuses telles que l'UFE, qui pense et ose écrire que l'enseignement « constitue un cercle fermé dans lequel ceux qui financent n'ont aucun droit de regard ou de suggestions ».

Croyez-vous, M. Rouget, que vos clients se permettraient de vous donner des conseils au sujet de vos méthodes de traitement buccal, sous le prétexte qu'ils vous versent de copieux honoraires ? Ils vous font confiance. Nous ne demandons pas autre chose. Le contrôle de notre travail n'est pas de votre ressort, mais de celui des inspecteurs et des responsables de l'I.P.

E. F.

Arts et loisirs — Genève

La cinquième exposition de ce sympathique groupement est bien originale. C'est une exposition vivante où on montre moins le résultat des travaux de ses membres que la façon dont on les façonne. Au cours de tout l'été, aux **Tréteaux des loisirs** de l'Exposition nationale, l'association genevoise a fourni bénévolement plus de 200

heures du programme de démonstrations, cela grâce à l'appui de la ville et du canton, et elle a fourni ainsi un exemple vivant de ce que doivent être des loisirs actifs, générateurs de joie.

Pour les visiteurs de l'exposition, c'est une révélation : sculpture, modelage, peinture, dessin, travail du fer forgé et du cuivre, céramique, mosaïque, émaux, broderie, trains en miniature, théâtre, marionnettes, chant choral, etc., dévoilent leurs secrets puisque l'artiste est là, devant vous, qui réalise son œuvre.

Le tout est présenté sans prétention, en mettant l'accent sur l'essentiel.

Le vernissage de l'exposition a donné lieu à une manifestation bienvenue au cours de laquelle notre collègue N. Chevallier a fait chanter un chœur d'enfants « Les Canaris », avec le concours de Mlles J. Lagler, cantatrice, et A.-M. Wille, pianiste. Un récital de piano permit d'entendre Mlle M.-Th. Droz, puis la chorale Tavano (direction G. Yerly) ; les Marionnettes de Mont-

brillant animées par P. et M. Borig présentent de façon plaisante 3 extraits du ballet de Faust de Gounod tandis qu'enfin le Groupe dramatique des associations internationales nous conviait à une répétition d'un western mouvementé.

Quelques brèves allocutions indiquèrent le travail accompli au cours de l'année et précisèrent les intentions des organisateurs de l'exposition.

Parmi les démonstrateurs, signalons la présence de nos collègues R. Graf (sculpture sur bois) et Loizeau (travail sur cuivre).

Je ne puis que recommander la visite de cette intéressante manifestation en ne regrettant qu'une chose : c'est d'avoir appris trop tard les dates d'ouverture : il vous reste vendredi soir, de 20 à 22 h., samedi et dimanche de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 h., à la Maison des Congrès, place Châteaubriand. Ce ne sera pas du temps perdu.

G. W.

neuchâtel

Comité central

Séance du 26 novembre 1964.

Ordre du jour copieux, préparé dans le détail avec un soin minutieux par M. Jaquet, président.

M. Duckert lit le procès-verbal de la dernière assemblée. Adopté.

Des rapports de diverses délégations sont entendus :

- MM. J. John et M. A. Grandjean disent tout l'intérêt qu'ils ont trouvé à Berne aux deux journées consacrées à l'enseignement programmé.
- M. G. Montandon s'est rendu au cours d'instruction civique de Jongny. C'était fort bien, réserve faite qu'il est difficile de tirer de tels séminaires un large profit du point de vue pratique.
- M. Bouquet arrive tout fraîchement d'une séance de la commission 3 dont il nous donne quelques échos intéressants.

Le CIPR nous prie de proposer des visites d'usines comme ces dernières années. Notre choix se portera sur Chocolat Klaus au Locle, ou la Câblerie de Cortaillod, ou la Papeterie de Serrières, ou encore Cisac à Cressier.

Puis on passe à l'organisation de la Trisannuelle de 1965 au Locle. Les collègues de cette ville font diligence : démarches auprès des autorités, banquet, recherche de locaux, réception. L'ordre du jour est fixé, les invitations sont prévues.

Nous rappelons aux sections que, en vertu des statuts, les propositions à présenter à l'assemblée administrative doivent être déposées auprès du Comité central deux mois à l'avance, soit avant le 20 janvier 1965.

Le président rapporte sur la dernière séance commune du Cartel et des représentants de nos associations au Comité du Fonds de pension. Qu'on veuille s'en référer au compte rendu paru antérieurement dans « l'Educateur ».

Simultanément, les comités cantonaux romands rappelleront à leur département respectif notre vœu formel de voir le début de l'année scolaire déplacé en septembre.

Les sections de district sont priées de découvrir le ou les collègues qui pourraient se charger de la rédaction du rapport pour le prochain Congrès romand en 1966, à Vevey, sur « La pénurie du personnel enseignant et les moyens d'y parer ».

Le Cartel syndical cantonal nous demande de désigner cinq militants disposés à être formés en vue de la campagne de propagande projetée pour l'an prochain. Les présidents de section voudront bien pourvoir à ce recrutement.

Le Département de l'instruction publique, mis en éveil par le dernier compte rendu du C.C. paru dans ce journal, nous écrit qu'il n'est pas encore possible de supprimer l'astérisque précédant les avis de concours, afin d'assurer la stabilité du Corps enseignant à la campagne. Il met en doute le cas avancé par une de nos sections, qui est pourtant exact en tous points.

La question de la validité d'un vote important contestée au congrès VPOD de Lucerne en juin, va être reprise à Zurich au Comité directeur dont notre collègue M. Jaquet est membre.

On revient enfin aux classes expérimentales dont on souhaite la création sans confusion aucune avec celles d'application destinées à la formation des stagiaires. La discrimination s'impose absolument si l'on veut travailler avec quelque profit. Nous demandons que les sujets d'expérimentation puissent être aussi proposés par les associations professionnelles. Quant aux classes d'application, on désirerait que les titulaires eussent au moins cinq ans d'expérience préalable.

Prochaine séance : jeudi 17 décembre.

W. G.

Convocation

La Commission financière SPN-VPOD se réunira le **mercredi 9 décembre à 14 h. 15** au Foyer pédagogique, collège primaire, La Chaux-de-Fonds.

Le secrétaire de la commission est prié d'envoyer une convocation individuelle pour éviter tout oubli, quelques jours avant la séance.

Le président : Jean John.

Bienvenue

cordiale à deux nouveaux membres :

Mlle Suzanne Füllemann, institutrice à Saint-Blaise et Mlle Marguerite Hurni, maîtresse de travaux à l'aiguille au chef-lieu.

W. G.

Institut neuchâtelois

Le 21 novembre eut lieu à Neuchâtel l'assemblée générale réglementaire de l'IN, présidée par M. Louis de Montmollin.

Les rapports annuels, gestion et comptes, furent adoptés. On y relève avec satisfaction que les frais assez élevés de la célébration du 25^e anniversaire de l'IN, qui fut un succès, ont été couverts par des subventions et des dons.

Trois nouveaux membres, personnalités qui se sont distinguées hors de notre canton, furent nommés par acclamations: MM. Samuel Gonard, président du CICR; Chs-Ed. Ducommun, l'un des directeurs des PTT, et Pierre Mollet, baryton, professeur au Conservatoire de Genève.

Les activités prévues pour l'exercice 1964-1965 sont:

1. La remise, à Sainte-Blaise, des prix du dernier concours scolaire annuel (français) proposé aux 7^e, 8^e et 9^e années primaires. Cent cinquante élèves y ont pris part. Onze travaux ont été primés. Les deux meilleurs furent présentés par des élèves de Saint-Blaise, précisément.

2. Prix de l'Institut.

3. Conférences publiques. Elles ont été faites tout

récemment. M. André Jeanneret était chargé d'exposer dans plusieurs localités « L'aménagement du territoire en rapport avec la propriété foncière ».

4. L'organisation d'un colloque sur le problème des loisirs.

5. La publication d'un nouveau cahier de l'Institut qui reproduira la conférence de M. Denis de Rouge-mont prononcée à l'occasion du 25^e anniversaire de l'IN.

Après cette séance administrative, un intermède musical de choix fut offert à l'auditoire par M. Pierre Mollet, accompagné au piano par M. de Marval, qui exécutèrent brillamment « L'horizon chimérique » de Gabriel Faury, sur des poèmes de Jean de la Ville de Miremont.

Le recteur de l'Université de Neuchâtel, M. André Labhart, termina par une causerie très documentée sur la situation actuelle et l'avenir des universités suisses. L'enseignement supérieur suit une évolution et un développement extrêmement rapides qui imposent des exigences considérables en personnel et financièrement. Un milliard sera indispensable pour y faire face d'ici à quelques années. Et le nombre des étudiants va croissant...

W. G.

divers

Placement

Français de 38 ans et sa femme, spécialisés dans les camps de jeunesse cherchent place en Suisse comme éducateurs soit dans une maison spécialisée, soit dans un centre médico-pédagogique soit dans une maison d'enfants. Madame pourrait être monitrice, même cuisinière.

Pierre Clementi, «Nice-Matin», Place Guynemer, Antibes (France).

Dictes-moy où, n'en quel pays...

Le Schweizerischer Lehrerverein organise une fois de plus en 1965, une série de voyages d'étude, dans tous les continents; ces voyages sont minutieusement préparés et toujours accompagnés de guides compétents; ils intéressent non seulement les membres du SLV, mais tous les enseignants, leur famille et leurs amis.

Pour obtenir un programme détaillé, s'adresser au secrétariat du SLV, Beckenhofstrasse 31, Postfach, Zurich (tél. (051) 28 08 95) ou à M. Hans Kägi, Wasserstrasse 85, Zurich (tél. (051) 47 20 85).

Printemps 1965

Lieux Saints (avion Zurich-Beyrouth et Tel Aviv-Zurich) avec visite de Beyrouth, Damas, Jéricho, Jérusalem, la Samarie, Bethléem, Pétra, Israël, 4 au 19 avril, Fr. 2275.—

Sardaigne. Grand circuit de l'île, du 6-18 avril, 745 fr.

Egypte (avion jusqu'au Caire et retour); 5 jours au Caire, Memphis, Sakkareh, Gisch, Louxor, Karnak, Dendera, Alydos, Thèbes, Esna, Edfre, Assouan (Abou Simbel), croisière sur le Nil, Louxor-Assouan, du 3 au 18 avril: 1875 fr.

8 jours à Berlin (avion), 7-14 avril: 515 fr.

Grèce (Attique, Météores, Péloponèse); avion jusqu'à Athènes et retour, 6 au 18 avril: 1885 fr.

Rome et environs, 6 au 16 avril et aussi du 2 au 12 octobre: 545 fr. par le train; 775 fr. par avion.

Provence-Camargue, Centre à Arles, 6 au 15 avril: 530 francs.

Portugal, grand circuit du... - avion jusqu'à Lisbonne et retour - 4-18 avril: 1285 francs.

Sicile et les îles Lepari, du 3-4 au 18 avril: 795 fr. (train) ou 1150 fr. (avion).

10 voyages sont prévus pour les vacances d'été.

bibliographie

Le Japon par A. et J. Maybon. Fernand Nathan, éditeur, Paris 1964. 160 p. cartonné, 15 fr. 35. (Collection Pays et Cités d'art.)

160 p. cartonné, 15 fr. 35.

Le Japon est à la mode et les Jeux olympiques n'ont pas été sans accroître encore l'intérêt de tous pour ces îles lointaines. L'ouvrage qui vient de paraître est particulièrement remarquable par le nombre et la qualité des photographies qu'il contient: reproductions de peintures et de dessins, vues panoramiques, scènes d'intérieur, temples, châteaux, jardins, chaque page a son cliché.

Quant au texte, il constitue un survol de l'histoire japonaise, de la création du monde à l'ère Meiji (1868-1912); le Japon contemporain, celui de la grande révolution économique et sociale, de l'impérialisme mégalomane du 20^e siècle, est traité de façon plus que sommaire. Ce qu'on suit, c'est depuis le premier essor, qui date environ des débuts de notre ère, le lent développement vers l'unité, les retours fréquents des grands féodaux, et la création de l'idéal du samouraï: héroïsme, culte de l'honneur, impossibilité, don total à son seigneur, mépris pour les contingences, inflexibilité de l'âme.

Un livre qui permet de comprendre bien des aspects étonnants du Japon moderne.

Abbayes et pèlerinages de France, par Mathieu Méras.

Editions Fernand Nathan. Paris, 1964. Sous couverture cartonnée et laquée. 160 p., 14 fr. 90 (Collection Pays et Cités d'Art.)

C'est saint Martin qui créa à Ligugé, près de Poitiers, la première abbaye de Gaule, au IV^e siècle. Très vite, ce genre d'institution se répandit dans toute la future France où elle trouva sa terre d'élection et du

Mont-Saint-Michel à Saint-Honorat, de l'Alsace à la Gascogne, ce fut une floraison magnifique où s'épanouirent toutes les merveilles de l'art roman comme de l'art gothique.

D'autre part, on à peine à s'imaginer aujourd'hui le climat de ferveur et de foi qui, tout au cours du Moyen Age, précipita à travers toute l'Europe des foules innombrables de pèlerins se rendant vers les lieux consacrés. Les routes qu'ils suivaient étaient presque toujours les mêmes, jalonnées de sanctuaires où ils renouvelaient leur ardeur et pensaient les plaies des voyages. Si des localités de faible importance élevaient des églises qui nous paraissent disproportionnées en face du nombre de leur population, c'est que les pèlerins les remplissaient souvent.

L'ouvrage de M. Méras nous permet un voyage à travers le temps et à travers les provinces de France. Il se lit agréablement, mais ce qui émerveille, c'est le nombre et la richesse des photographies : vues d'ensemble, détails architecturaux, toutes constituent une véritable invitation au voyage. Une belle initiation aux pèlerinages des vacances !

L'Ouest américain

Texte et photos par J.-C. Berrier.

Editions Fernand Nathan, Paris, 1964. Format 16 x 22 sous couverture cartonnée et laquée. Fr. 14.90. (Collection Pays et Cités d'Art.)

Ici, la notion d'art est considérablement étendue ; les « artistes » qui ont créé les merveilles naturelles de l'Ouest des Etats-Unis — le Far-West — sont les forces de la nature : les soulèvements ou les affaissements tectoniques, les éruptions des volcans, l'érosion des eaux marines et des pluies, celle du vent. Les résultats de leur travail combinés sont étonnants autant qu'admirables : déserts aux décors multicolores, ponts naturels audacieux, canyons profonds et tourmentés, forêts millénaires des parcs nationaux ou des réserves indiennes, montagnes aux aiguilles acérées et aux pitons en forme de châteaux forts fantastiques.

J.-C. Berrier écrit d'un style alerte et enjoué, avec beaucoup d'humour. Son amour pour les paysages américains comme pour ses hôtes de l'Ouest lui dicte des pages émouvantes et se traduit surtout par une abondance de photos de qualité. Chaque page à la sienne et toutes sont évocatrices d'une nature exaltante.

Le capitaine Cook explore le Pacifique, par Armstrong

Sperry, adapté par Jean Petrus, Ed. Fernand Nathan, Paris, mai 1964, 160 pages, 9 fr. 75, cartonné (Collection Histoire et Documents).

De tous les grands explorateurs des continents et des océans, James Cook n'est certainement pas le plus connu et il ne parle guère à l'imagination populaire. Pourtant sa vie fut un véritable roman d'aventures. Fils d'un paysan, engagé comme apprenti chez un épicier de la côte du Yorkshire, il ne peut résister à l'appel de la mer et apprit par lui-même tous les éléments qui lui permirent, quoique roturier, de devenir capitaine de la marine royale. Ses qualités morales, sa ténacité sont éclatantes. Esprit scientifique et précis, il a toujours tenu son journal avec précision et ses observations, comme la levée des cartes marines les plus compliquées, sont un modèle du genre.

Trois grandes expéditions le conduisirent à travers tout le Pacifique, du continent Antarctique au détroit de Behring et on lui doit d'innombrables découvertes qui réduisirent considérablement les espaces blancs des cartes indiqués jusqu'à lui comme terres inconnues.

Inutile de dire que les aventures ne lui furent pas

INSTITUTEURS(-TRICES)

**PROFESSEURS
DEMANDÉS**

MONTRÉAL  CANADA

LE BUREAU MÉTROPOLITAIN DES ÉCOLES PROTESTANTES DE MONTRÉAL s'intéresse au recrutement d'instituteurs, institutrices et professeurs pour la prochaine rentrée scolaire de SEPTEMBRE 1965.

Les candidats, qui auront à enseigner le français à des élèves de langue anglaise, doivent remplir les conditions suivantes :

- 1) Être de religion protestante, réformée, ou israélite
- 2) Posséder une connaissance pratique de l'anglais
- 3) Être âgé de 25 à 40 ans
- 4) Avoir une formation pédagogique
- 5) Avoir au moins 3 ans d'expérience dans l'enseignement

Des traitements annuels des diplômés de l'université sont basés sur une échelle dont le minimum est de \$4900 et le maximum de \$10,000.

Des délégués du "Protestant School Board" de Montréal se rendront en Europe en février 1965 pour interviewer les candidats.

Ceux et celles qui désireraient de plus amples renseignements au sujet des traitements et des conditions d'engagement afin de soumettre leur candidature sont priés d'écrire immédiatement :

PAR AVION au :

Directeur du Service du Personnel,
Protestant School Board of Greater
Montreal, 6000 avenue Fielding,
Montréal 29, Québec, CANADA.



épargnées, jusqu'à la dernière, aux îles Hawaii, où, comme Magellan aux Philippines, il fut tué dans un combat avec les indigènes, au cours duquel il s'était dangereusement aventuré.

Contes et récits du Pakistan

par S. Hassam et A. Rassod.

Editions Fernand Nathan, Paris, 1964 — cartonné, 250 p. Fr. 6.70. (Collection des Contes et Légendes de tous les pays).

Le Pakistan est un pays curieusement découpé puisqu'il se compose de deux morceaux, séparés par 1700 kilomètres et dont la seule unité est la religion musulmane. Les contes qu'on nous transcrit présentent beaucoup de fraîcheur et de naïveté. A mon goût, ils sont même par trop dénués d'exotisme et je voudrais qu'on ne pût pas les placer dans la forêt de Brocéliande où ils ne seraient guère dépayés.

Les enfants, et surtout les fillettes, de 8 à 14 ans, trouveront cependant un grand plaisir à les lire. Ils suivront avec beaucoup d'intérêt, dans les vingt-deux contes, les aventures toujours renouvelées où les princes aiment les bergères, où les enchanteurs, que la couleur locale transforme en fakirs, métamorphosent un roi en crapaud et font pousser des ailes au prince volant. Mais il y a aussi de nombreux personnages familiers, honnêtes ou madrés, paresseux ou travailleurs, cordonnier, bûcheron, blanchisseur ou berger que poussent l'ambition, la cupidité, l'amour, ou tout simplement le désir de vivre heureux et d'élever décemment la famille.

Sekoo, fils du vent par Josef E. Chipperfield, texte français d'Alain Valière-Fernand, Nathan, éditeur, Paris 1964, 126 p., 15 × 2, cartonné, 6 fr. 80. (Collection Junior).

Chipperfield a toujours porté à la nature et aux animaux sauvages une dilection particulière. Le dernier né de la collection Junior se passe dans le Grand Nord, au-delà du Cercle polaire, entre le Mackenzie et l'Océan glacial, où Curwood, White et J. London nous ont souvent entraînés. Né d'un loup et d'une chienne, sauvé des attaques d'un lynx par un trappeur, Sekoo se voit recueilli par une louve, ce qui lui permet de survivre dans les terribles hivers de sa région natale. Il devient le chef d'une harde de loups qui devient légendaire par ses méfaits.

Cependant un jour, l'odeur d'un campement et les beaux yeux d'une chienne de chasse le rapprochent d'un trappeur auquel, après bien des hésitations et des retours à la sauvagerie, il finit par s'attacher.

Ce récit passionnera nos jeunes garçons — et pour-

quoi pas — les filles ? Il est écrit dans un style direct, sans fioritures inutiles où transparait l'amour de la nature et des grands espaces blancs.

Liliane en Suisse par Mabel Esther Allan, texte français d'Alain Valière. Fernand Nathan, éditeur, Paris 1964, 160 p., 15 × 21, cartonné, 6 fr. 80. (Collection Jeunes Filles d'aujourd'hui).

Liliane est une jeune Parisienne, intelligente certes, mais très enfant gâtée et pensant, comme beaucoup d'autres que le monde commence avec elle et que les jeunes gens sont créés pour être en admiration devant elle. Un certain jeune homme est l'objet de son attachement, mais elle n'est pour lui qu'un flirt passager. Le père, que désolent la légèreté et l'insouciance de sa fille, décide de l'envoyer chez des amis suisses, hôteliers à Kandersteg.

La jeune fille ne quitte Paris qu'à regret et elle ne « croche » pas avec les amis de son père ; si elle jouit des excursions qu'elle fait, elle ne prend guère goût au travail de l'hôtel jusqu'au jour où elle se prend aux charmes d'un jeune étudiant zurichois, venu à Kandersteg pour aider ses cousins, les hôtes de Liliane. La vie prend un nouveau sens pour elle et elle en comprend le sérieux. Happy End.

Peut-être la psychologie de Liliane n'est-elle pas très approfondie, c'est une jeune fille très moderne, un brin sentimentale et ses aventures plairont aux filles à partir de 12 ans.

Un baiser pour toute l'année, par Gitta don Cello, traduction française par A. Cavin et Y. Rosso. Editions Fernand Nathan, Paris, 1964, cartonné, 200 pages, 15 × 21, 6 fr. 80 (Collections Jeunes Filles d'aujourd'hui).

Agée d'une quinzaine d'années, Florentine fait un complexe d'infériorité : elle n'aime ni son nom, ni sa taille — très au-dessous de la moyenne — ni son apparence, et son manque d'assurance ne l'aide pas à remporter des succès scolaires.

Pour de vagues raisons de santé, ses parents l'envoient dans les Alpes bavaroises, dans un ménage de braves gens où elle remplace vite une fille disparue. Le cousin d'un de ses camarades l'initie aux joies du ski, mais si elle s'y montre une bonne sportive, elles est moins habile dans ses conflits sentimentaux, qui, cependant se terminent de façon heureuse.

Le livre est plein de fraîcheur et de spontanéité. Florentine, jeune fille d'aujourd'hui, plaira à nos jeunes filles qui s'intéresseront à ses sautes d'humeur et à ses aventures.

Konstruvit la colle pour chacun

ne sèche pas dans son tube



Tube muni de la fermeture spéciale tenant lieu à la fois de spatule et de dispositif pour suspendre

Fr. 1.25 et Fr. 2.25 dans les papeteries, drogueries et quincailleries

Konstruvit fixe le papier, le carton, le bois, le cuir, les textiles, le métal ou les feuilles d'acétate, le cuir et la mousse synthétiques, etc. sur le bois, le papier, le carton, le plâtre, le verre, etc.

Nouvelle série de sujets de bricolages

Découper ce BON, le coller sur carte postale au moyen de «Konstruvit» et l'envoyer à : Colles Geistlich, 8952 Schlieren. Ne pas oublier le nom de l'expéditeur!





notes de travail

Mercredi 8 mai

La promesse que les nouveaux vont faire est écrite, à la craie de couleur au tableau : Je promets de faire de mon mieux pour être un bon membre de la communauté. La présidente fait voter d'abord, car l'assemblée doit admettre séparément chaque candidat. Les 4 nouveaux sont admis et prêtent serment ! Fin de matinée animée : thé, chocolat, biscuits, chants, puis travail au dehors. Le second tronçon de mur est coulé. Sophia rentre, essaie le projecteur qu'elle branche sans le transformateur et nous grille l'ampoule. J'éprouve un grand étonnement, car pour la première fois, elle ne tente pas de se justifier. « J'apporterai les 15 Fr. M'sieur ! (c'est une vue de l'esprit, car sa famille ne nous a pas accoutumés à semblables largesses). Mais je suis heureux de cette attitude résolument neuve et inattendue. Elle m'aurait dit hier encore : Ce n'est pas de ma faute, mes parents m'ont faite comme ça, il n'y a qu'à s'habituer ! Non, aujourd'hui, elle ne dit rien ; l'ampoule a sauté, c'est tout. Elle ne présente pas de défense, elle voit qu'elle a commis une gaffe... Un de nos contentements est bien cette découverte d'une prise de conscience qui vient de s'amorcer et à partir de laquelle tout devient possible. Mais il faut attendre longtemps souvent devant une machine obstinément bloquée dont l'immobilité peut finir par vous angoisser. Le danger est dans l'envie qui vous prend de pousser, de tirer... Chercher au contraire, chercher la panne. On me dira qu'on met parfois en marche un véhicule immobilisé en le poussant un bon coup. C'est vrai aussi. Pas de solution type. Danger des passe-partout qui ouvrent toutes les serrures, (sauf celles de sûreté, bien sûr, les meilleures). Madame R. travaille une heure avec Albert à construire le muret de pierres qui sépare le gazon du chemin. Nécessité d'aider, d'encadrer le débile qui s'affole devant la difficulté. Penser à notre réaction s'il nous arrivait de nous trouver de nuit devant une porte qu'il est absolument nécessaire d'ouvrir et que condamne une serrure à système dont on a perdu le chiffre. Albert se fâche, donc il a peur. Il s'apaise dès que l'aide intervient, enlève sa chemise et empoigne la brouette. Que de gosses en difficultés dans les classes normales, qui perdent pied et s'affolent voyant s'éloigner le gros de la troupe.

Il m'est arrivé, une nuit de manœuvres au service militaire, chargé que j'étais de transmettre un rapport, de m'égarer dans le paysage et de perdre tout contact avec ma compagnie. Il pleuvait, le terrain rocheux était détestable, j'étais chargé comme une mule. (C'était à l'époque où le savoir-vivre militaire voulait qu'on emportât sur son dos, mêlé aux chemises de re-

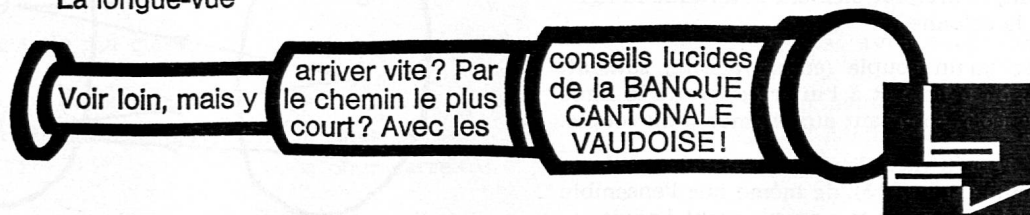
change, un petit arsenal complet et un assortiment sans défaut de trappeur du Grand-Nord, brosses à graisse et boutons de rechange y compris). Je m'étais assis, appuyé à la pente et j'avais attendu le jour... Des souvenirs de cet ordre m'ont aidé à découvrir ce besoin que nous avons d'une épaule à hauteur de la nôtre. Seul, le sac devient lourd. Que de gosses égarés en terre hostile et nue... Il y eut une heure pourtant où l'écart n'était que de quelques mètres, un, deux, puis trois. Peut-être aurait-on pu les soulager un peu, les encadrer, les placer en tête de colonne. Ah ! les programmes surcomplets. Il faut tout faire avec tous dans le même temps. Nouvelle règle des 3 unités qui ne règle rien... Une tendance à l'assouplissement, à la nuance se dessine pourtant. Je pense à la riche expérience des classes à option qui marquent un nouveau départ de notre école, si on sait garder le caractère qui les définit...

Mardi 14 mai

Le gazon se sème ces jours ; les filles font ce travail avec Madame R. François roule la pelouse à la machine. La taille des dalles avance. Je me fâche contre Sophia qui importune ses camarades depuis son arrivée, gêne ceux qui tissent, prend leur navette, cache les outils. Je dis : Sophia, c'est la dernière fois que je te demande de prendre ton travail... Elle me regarde ingénument et répond : Pas moi, j'ai l'impression qu'il y en aura d'autres. Je ne lui donne pas la claque qu'elle mérite, elle serait trop heureuse de faire du mélo. Mais il y a des jours où il ferait bon voir les théoriciens sur le pont ! Ah les programmes pédagogiques ! Ils sont semblables souvent aux prospectus de voyage : Dans la description du voyage enchanteur aux Canaries, la plage qui devait parler des deux jours de grosse mer est tombée, simple oubli sans doute. C'est un peu ce qui m'effraie dans ces « sociétés de parents » qui se créent aujourd'hui en certains pays anglo-saxons pour faire valoir les droits de leurs enfants. Je n'ai rien contre mais pour donner des conseils, moi non plus, je ne crains personne. Nous sommes à l'époque des droits, les siens bien sûr. Le droit, le droit... les saints n'en avaient aucun hormis celui d'aimer. Plus l'être s'atrophie spirituellement, plus clairement il discerne ce que l'autre lui doit.

Le tissage marche bien. Je verrai demain le tuteur d'Auguste et sa mère : Je vois bien que notre travail consiste le plus souvent à choisir des solutions fragiles en dehors de la vraie, évidente celle-là, qui crève les yeux, mais ne nous appartient pas. Robert un ancien vient passer l'après-midi et creuse la fouille avec les deux grands.

La longue-vue



Mathématique actuelle 21

Vers la notion de correspondance

Rappelons, en reprenant les numéros 15, 16, 17, 18 de l'article Mathématique actuelle 9, puis les numéros 2, 3 et 4 de Mathématique actuelle 10 (ce que nous avons convenu de noter (9.15) (9.16)... etc., ce qu'est une relation binaire entre éléments d'un ensemble E.

21.1 Soit l'ensemble produit $E \times E = E^2$. Choisissons l'un de ses éléments (h,g). Considérons une propriété p que l'on associe à tout élément de E^2 , et de sorte que deux cas seulement soient possibles (10.5.) :

- a) le couple (h,g) possède la propriété ;
- b) le couple (h,g) ne la possède pas.

On définit ainsi, par cette propriété, une **relation binaire** R sur l'ensemble E.

Les couples (h,g), (j,m)... qui satisfont cette relation binaire forment un sous-ensemble R de $E^2 = E \times E$.

21.2 Revenons à la famille du petit Antoine dont on avait parlé dans (6.1), à laquelle s'est joint le père d'Emile. Formons, avec cette collectivité considérée jusqu'à maintenant comme un ensemble, deux sous-ensembles E (celui des enfants) et H (celui des adultes), Antoine étant désigné par a, ses frères et sœurs par b, c, d, Emile par e.

D'autre part, les parents d'Antoine seront notés M et N, le père d'Emile V.

Posons $E = \{a, b, c, d, e\}$ $H = \{M, N, V\}$.

Introduisons la relation x a pour parent (soit père, soit mère) y.

Cette dernière relation sera notée x R y.

On peut la préciser de deux manières.

1^{re} manière : construire un tableau à double entrée (9.18) en distinguant l'**ensemble départ** E, l'**ensemble arrivée** H.

		Ensemble arrivée		
		M	N	V
Ensemble départ	a	R	R	.
	b	R	R	.
	c	R	R	.
	d	R	R	.
	e	.	.	R

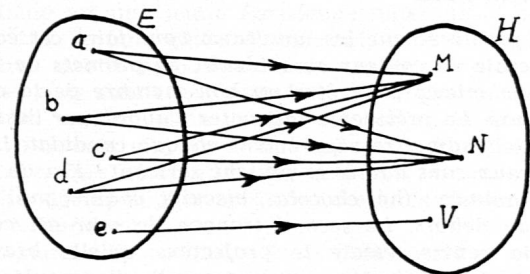
Par convention, les éléments de l'ensemble E figurent en tête de ligne, et ceux de l'ensemble H en tête de colonne.

(Autrement dit, le premier élément détermine la ligne et le deuxième la colonne.)

Pour signifier qu'un couple (enfant-adulte) satisfait à la relation R, on a noté R à l'intersection de la ligne et de la colonne correspondant aux éléments du couple.

2^e manière : représenter l'ensemble E des enfants par un diagramme (Euler, 7.5), de même que l'ensemble H des adultes. Si un enfant x a pour parent l'adulte y,

on trace une flèche allant de x vers y, comme le montre le schéma ci-contre, qu'on appelle **graphe** de la relation.



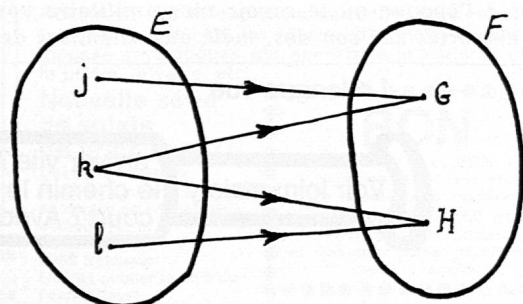
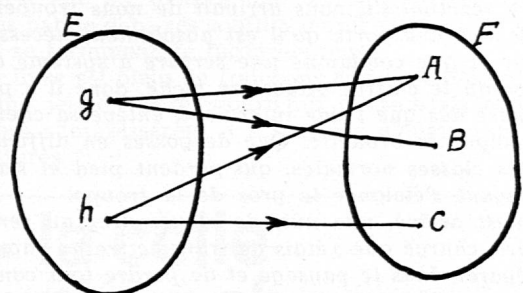
21.3. Par extension, cette convention peut s'appliquer à n'importe quelle relation R qui porte sur deux éléments x et y, appartenant cette fois-ci respectivement à deux ensembles E et F, pris dans cet ordre.

Signalons que E, ensemble départ, est appelé parfois **source** et F, ensemble arrivée, **but**.

La dernière remarque du 21.1 du présent article peut alors s'exprimer ainsi :

Si x est élément de l'ensemble E et y élément de l'ensemble F, les couples (x,y) pour lesquels la relation R se vérifie forment un sous-ensemble de l'ensemble produit $E \times F$.

21.4* Dans le prolongement des notions abordées dans (21.2), et à titre d'exercice, le lecteur peut construire le tableau à double entrée et essayer de décèler les situations familiales donnant les graphes suivants : (les minuscules désignent des éléments de l'ensemble d'enfants E, les majuscules sont des éléments de l'ensemble d'adultes F, la relation R étant : x a pour parent (père ou mère) y.)



21.5* Changer le sens des flèches dans les graphes précédents ; c'est donc permuter les rôles des deux ensembles. On obtient une relation de F vers E notée R^{-1} . Comment l'exprimer ? (Cette relation R^{-1} est dite réciproque de R.)

21.6. D'autres relations peuvent être étudiées de la même manière. Considérons par exemple un ensemble E d'objets bien déterminés (ceux qui se trouvent actuellement dans ma chambre) et un ensemble F d'échantillons de couleurs.

Pour indiquer qu'un objet x de E a pour couleur une teinte y figurant dans F, il est naturel de tracer une ligne allant du point représentant l'objet au point représentant la couleur, et d'affecter cette ligne d'une flèche indiquant le sens de la relation.

L'ensemble des flèches représente l'ensemble des couples qui satisfont à cette relation x a pour couleur y.

Un examen du graphe obtenu montrerait que certains objets ont la même couleur, tandis que d'autres en ont plusieurs. Enfin, certains objets ne présentent aucune couleur figurant dans les échantillons, et certaines teintes de F ne se trouvent sur aucun objet.

Imaginons un exemple précis : E = ensemble des crayons de couleurs sur ma table, F = ensemble des teintes de la carte figurant sur une page de mon atlas. Etudier cette relation selon les deux manières indiquées au 21.2.

21.7. Désignons par P un ensemble de parents {A, B, C, D, F, G, H, J, K} = P et par E un ensemble d'enfants $E = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$.

Reprenons la relation R : x a pour parent (soit père, soit mère) y notée $x R y$, précisée par le tableau ci-dessous.

Ensemble arrivée

		A	B	C	D	F	G	H	J	K
Ensemble départ	a	.	R	.	R
	b	R	.	R	.
	c	R	.	R	.
	d	.	R	.	R
	e	R	.	R	.
	f	R	.	.	.	R
	g	.	.	R
	h	.	.	R

Il est conseillé au lecteur de dessiner le graphe de cette situation. Observer que certains éléments u, v de E satisfont à la relation binaire S : u a mêmes parents que v.

Indiquer pour quels éléments de E cette relation existe. Vérifier que S est une relation réflexive (10.10.), symétrique (10.11.) et transitive (10.12.) Elle est donc une relation d'équivalence, et on a de ce fait opéré une partition de l'ensemble E en classes d'équivalence (11.12).

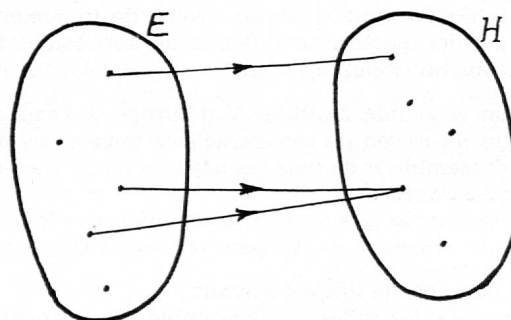
21.8. La notion de FONCTION.

Dans cet article, nous avons essayé de présenter la notion de **correspondance** entre éléments de deux ensembles distincts E et F. Cette correspondance (terme synonyme de relation) est déterminée par l'existence d'un sous-ensemble de l'ensemble produit $E \times F$ (ensemble de couples d'éléments).

Comme on a pu le constater sur les graphes établis, plusieurs cas se produisent : d'un élément de l'ensemble départ peuvent partir soit plusieurs, soit une, soit aucune flèche.

De même, un élément de l'ensemble arrivée peut être l'aboutissement de plusieurs flèches, d'une seule ou d'aucune.

21.9. Considérons maintenant plus particulièrement l'un des cas évoqués ci-dessus illustré par l'exemple suivant :



Soit un ensemble E d'enfants, et un ensemble H d'hommes, parmi lesquels se trouvent au moins les pères de certains de ces enfants.

Précisons par un graphe la relation qu'un enfant x, élément de E, a pour père y, élément de H.

Nous constatons qu'il existe deux sortes d'éléments de l'ensemble départ :

- a) les uns d'où ne part aucune flèche (signification ?)
- b) les uns d'où ne part qu'une flèche (en donner la raison).

Voici d'ailleurs d'autres exemples de correspondance rentrant dans la même catégorie, exemples que le lecteur aura avantage à schématiser par graphe et tableau :

ENSEMBLE DÉPART	RELATION	ENSEMBLE ARRIVÉE
Celui des élèves de ma classe	est né au mois de	{janvier, mars, avril, mai, juillet, octobre, décembre}.
Celui des garçons du collège	est âgé de	{y ; y est un nombre d'années}.
Une collection déterminée d'objets {1, 2, 3, 4, 5, 6, 7}	a pour masse a pour carré	{y ; y est un nombre entier de g}. {1, 4, 6, 8, 9, 10, 12, 20, 25}.

De telles correspondances sont appelées **fonctions**.

Définition : Une relation est appelée **fonction** si, et seulement si, en tout point de son graphe part au plus une flèche.

En d'autres termes, la relation R est une fonction si, et seulement si, pour tout élément x de l'ensemble départ, l'**image** y de cet x est un ensemble d'un seul élément ou l'ensemble vide.

(Si x est un élément de l'ensemble A d'où part une flèche et si y est l'élément de l'ensemble B où arrive cette flèche, on dit que y est l'**image** de x par la relation R et on note $y = R(x)$).

Il est d'usage courant de désigner une fonction par f ou par g . Si x est l'origine d'un couple (x,y) de f , on dit que la fonction est **définie** en x et l'on désigne par $f(x)$ l'extrémité du couple d'origine x . $f(x)$ est appelée la valeur de f en x . Ainsi $f(x)$ est l'image de x ; on note :

$$f \\ x \longrightarrow (fx) \text{ ou encore } f : \longrightarrow f(x)$$

21.10 La notion d'APPLICATION

Nous allons maintenant aborder un cas particulier de fonction : celui où elle est définie en chacun des éléments de l'ensemble départ. Donc, de tout élément de ce dernier partira une flèche et une seule. Mais considérons un exemple :

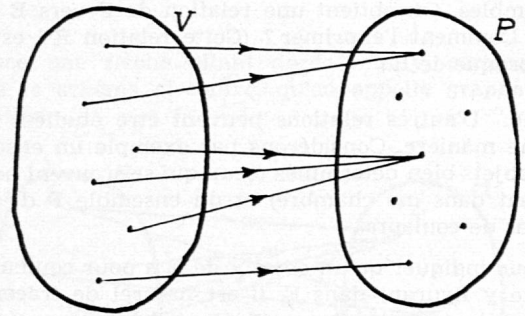
Soit un ensemble de villes V d'Europe, à l'exclusion de Berlin (la raison de cet ostracisme apparaîtra bientôt) et l'ensemble P de tous les pays du globe possédant un gouvernement officiellement reconnu, et proposons-nous d'établir le graphe de la fonction f définie en toute ville (élément de V) par : « x est située en y ».

Nous obtenons le graphe suivant :

L'ensemble des villes est l'ensemble des éléments en lesquels la fonction est définie.

Les extrémités des flèches (des couples de f) appar-

tiennent toutes à l'ensemble P des pays du monde entier.



On décrit cette situation en notant que la fonction f de V vers P est une **application** de V vers P , et l'on écrit

$$f : V \longrightarrow P$$

Remarquons que :

1. Il ne part jamais deux flèches d'un même point de V (f est une fonction).
2. De plus, de tout point de V part une flèche (f est de plus une application). En résumé : de tout point de V il part exactement une flèche.

Pour toute partie A de V (exemple : villes de France), l'ensemble $f(A)$ des extrémités de f qui partent de A est appelé **image de A par f** (la France pour notre exemple).

21.11.* Exercices

Soit une correspondance entre les éléments de deux ensembles distincts A et B , $A = \{a, b, c, d\}$ et $B = \{e, g, j, k, h\}$ caractérisée par l'ensemble des couples : $\{(a,g), (b,e), (c,k), (d,h), (d,k)\}$

Dessiner le graphe ; est-ce une application ?

Dans les cinq exemples proposés au paragraphe 21.9., indiquer lesquels représentent des applications. Trouver d'autres exemples de fonctions qui ne sont pas des applications.

J.-P. Isler.

Quelques observations glanées dans un service médico-scolaire de ville

Que remarquons-nous parmi les 1 000 à 1 200 petits de 5 ans qui entrent tout éberlués à l'école enfantine ?

Au préalable précisons qu'à Lausanne l'école enfantine accueille les enfants de 5 et 6 ans ; les plus jeunes ont 4 ans et 3 mois, les aînés 7 ans et 3 mois ; l'inscription est facultative, mais la très grande majorité des petits ayant 5 ans dans l'année viennent dès le printemps ou dès l'automne, et la presque totalité des enfants de 6 ans. L'école est gratuite. L'effectif des classes ne dépasse pas 30 élèves et la méthode Montessori est appliquée avec souplesse. Le climat de la classe est caractérisé par la tranquillité et la bonne humeur ; chacun s'occupe, cherchant son matériel, s'installant sans bruit à sa petite table.

Il n'y a ni notes, ni examen : heureux temps de passage entre la vie de famille et la vie scolaire « normale ».

Dans l'année où il atteint 7 ans l'enfant passe à l'école primaire où l'atmosphère change : le travail est dirigé, des devoirs sont imposés et des contrôles effectués.

La visite médicale de 1^{re} année est obligatoire : elle a lieu soit au centre médico-scolaire, soit dans l'infirmerie de l'école, en présence de l'un des parents et de la maîtresse. Le colloque maîtresse — mère apporte souvent des indications fort intéressantes sur le comportement différent à la maison et en classe. La visite médicale sans la mère est très appauvrie, la fiche de renseignements remplie avant le rendez-vous apportant rarement des indications valables sur les particularités du petit.

De ce premier contact avec les parents, si bref soit-il, au cours de la visite de première année, le médecin a une impression d'ensemble de cette population très diverse d'où viennent les écoliers. Les contrastes entre quartiers étaient plus marqués il y a 20 ans ; aujourd'hui des H.L.M. ont été construites au milieu de quartiers résidentiels. Si le mélange de population est plus fréquent dans ces derniers, il faut remarquer que certains quartiers ouvriers sont restés très populaires.

Dans l'ensemble on retire de ces visites une impression reconfortante : que d'enfants beaux et joyeux se

présentant sans peur la main tendue, avec leur maman et la petite sœur... enfants heureux élevés sagement. Souvent le milieu est modeste, les ressources juste suffisantes, mais la mère est à la maison et s'occupe du ménage ; le foyer est solide.

Un père se présentait l'autre jour avec son fils adoptif : enfant agréable, gai ; « sait-il qu'il est adopté ? » demandai-je au père seul. « Oui » fut la réponse, « on nous a recommandé de ne pas le lui cacher ».

Mais tout à côté existent les cas-problèmes. Le chapitre principal a pour titre : les *maladies familiales*. Ici le père chauffeur boit, mère triste, deux enfants chétifs. — Ailleurs : garçon énurétique, mange mal, s'endort tard, agité. Le père a subi une cure de désintoxication mais a recommencé. La mère est fragile, écrasée par une situation sans issue.

Les conflits conjugaux et leurs conséquences sont à l'origine de ces nombreux cas d'enfants souffrants, opposants et agités en classe, témoins innocents des désordres de notre époque. Ils sont les vrais enfants martyrs dont les journaux ne parlent pas.

Je cite un seul cas : V., charmante petite de 7 ans, tiraillée entre grands-parents habitant la Suisse orientale, la mère domiciliée à Zurich, le père sans occupation précise et vivant avec une sommelière métisse ; V. est confiée depuis 15 mois à une famille qui s'est attachée à elle, mais ne peut la garder, la pension n'étant pas versée régulièrement... Drame du changement de milieu. Ce cas pourrait être multiplié par dix ou cent.

Rendons hommage aux nombreux grands-parents qui sauvent des vies d'enfants privés de leurs parents, même si trop souvent ils gâtent ceux-ci. Mais lorsque l'un des parents refait sa vie et reprend l'enfant que de liens brisés et de blessures rouvertes et jamais cicatrisées.

Si le travail de la mère seule est souvent une nécessité (l'enfant accueilli parfois dans une garderie ou chez des voisins généreux), le travail des deux parents est un luxe dont l'enfant paye le prix : P. 7 ans est distraite, instable, — J. 7 ans est infantile et gâté, — P. 7 ans est énurétique. Ces trois situations diverses ont un dénominateur commun : l'absence de la mère.

De ces contacts nombreux et répétés le médecin d'école retire une double impression : il est réconforté d'une part par les parents qui défilent et qui projettent une image de santé et de vaillance, et, tout à la fois, préoccupé par ces tableaux sans issue où la maladie, la boisson, la débilité, la passion déforment ou caricaturent la vie du couple et sa vocation éducative ; d'un côté enfants privilégiés, et, tout à côté, enfants malheureux...

Nous sommes frappés parfois par l'expression souffrante d'une mère ; et lorsque dans un entretien plus paisible et seul à seul, nous apprenons le drame quotidien dû à la présence d'un mari brutal et égoïste, nous cherchons une solution... Mais cette angoisse apparaît parfois alors que les conditions de vie sont au premier examen saines ; nos populations sont plus informées aujourd'hui grâce à la presse quotidienne ou illustrée et par la diffusion par les ondes (la TV se répand parmi nos gens de situation moyenne ou modeste), on en sait beaucoup plus que n'en savaient nos devanciers, assez pour connaître l'inquiétude de maladies graves ou des épreuves sans remèdes ; la connaissance des périls, si elle permet de les éviter parfois, crée l'angoisse. « L'angoisse, écrivait feu Lucien Bovet, naît du savoir ». « Le remède de l'angoisse, ajoutait-il, est la foi »... Dans nos villes anonymes, des familles

qui, à la campagne, se trouvaient encadrées et rattachées à une église, se découvrent isolées et sans appui ; les habitudes religieuses sont vite perdues et l'on ne pense plus à Dieu tant que les choses vont bien. C'est lors d'un échec ou au tournant d'une maladie grave que le vide apparaît. Et l'angoisse s'installe.

J'ai repris une quarantaine de dossiers de petits de 5 et 6 ans qui nous sont envoyés par les maîtresses ou les infirmières. Nos psychologues s'efforcent de discerner le pourquoi d'un comportement inadéquat ; c'est d'une part la langue chez nos petits Italiens ou Espagnols ; c'est chez les nôtres très souvent un défaut de langage sans déficience intellectuelle, ou accompagnant un retard ; la solution sera le maintien en classe enfantine ou la classe spéciale. C'est fréquemment un comportement inadéquat : apathique ou trop gentil, ou bagarreur et ombrageux : situations variées et déconcertantes que le psychologue et le médecin s'efforcent de tirer au clair. La composante familiale est souvent au premier plan. Les parents, ou ce qui en tient lieu, se montrent collaborateurs ; quelques-uns renoncent à remonter l'enfant ; plus rarement ils refusent « estimant la mesure — un examen par le psychologue — insouhaitable (sic) voire ridicule »...

Le tableau que nous avons voulu aussi fidèle que possible n'épuise pas le vaste sujet. Suivant le conseil d'Henry Brandt (Expo. 1964 : « La Suisse s'interroge »), nous nous interrogeons : comment pourrions-nous aider mieux les petits enfants et leur famille ?

En évitant ces mauvais départs de jeunes couples mariés à la hâte et mal assortis. Cette prophylaxie « à la source » est le problème numéro un. Chacun s'en préoccupe. Mise à part l'éducation de notre jeunesse, il n'y a pas de solution valable.

Dr Paul Rochat, chef du service médical des écoles de la commune de Lausanne.

Revue Pro Juventute

DIVERS

L'AFGHANISTAN INCONNU

C'est un ouvrage d'une qualité exceptionnelle que nous présentons aujourd'hui à nos amis. La synthèse est particulièrement harmonieuse, puisque Alain Delapraz en a réalisé l'illustration en couleurs, cependant que le texte est le produit d'une collaboration avec sa femme, Micheline Delapraz. Les dessins suggestifs qui rehaussent le texte sont l'œuvre de Hilde de Basilidès, une amie des auteurs.

Si l'essentiel est rappelé en ce qui concerne la géographie, la végétation, la faune et l'histoire de ce pays, c'est surtout aux hommes qui le peuplent que s'attachent les auteurs de ce beau volume. L'Afghanistan du XX^e siècle apparaît alors dans toute sa richesse de traditions séculaires. Illustration : 48 magnifiques photos en couleurs, grand format (12,5 × 17,5 cm) et nombreux dessins en noir.

Splendide reliure de luxe, brune, titre or, 124 pages : Fr. 6.— (sans l'illustration remise gratuitement en échange de 400 points AVANTI).

Hôtel Europe

Restaurant ●

Montreux

L'apprentissage de l'« aimer-lire »

Une expérience de lecture collective

Classe mixte, 3e, 4e et 5e années primaires.

Age : 8 1/2 - 10 1/2 ans.

Personnellement, j'étais persuadé de la valeur incontestable d'une action d'envergure, menée sur le plan cantonal d'abord, en faveur d'une saine littérature enfantine. J'étais non moins convaincu que l'école primaire n'en pourrait retirer que grand profit. En septembre 1963, M. Bron¹ me pria avec beaucoup d'insistance de tenter une expérience entièrement nouvelle dans notre canton : Faire lire à tous mes élèves un même livre choisi pour leur âge ; accepter que M. R. Boquié, producteur à la Radio-Télévision française, vint ensuite s'entretenir avec les enfants pour faire une émission en duplex avec une classe française et l'auteur du livre choisi. C'est ainsi que je fus engagé — non sans quelque appréhension — dans une magnifique expérience de lecture. Aujourd'hui, je serais ingrat de ne pas reconnaître que M. Bron avait raison d'insister, car l'expérience fut bénéfique pour mes élèves, comme pour moi-même.

La veille du début des vacances d'automne, je reçus directement des éditions G. P. Rouge et Or, à Paris, 30 exemplaires du livre de Mme Jacqueline CERVON : « Ali, Jean-Luc et la gazelle ». Pour garder toute sa spontanéité à l'interview de M. Boquié, il fut convenu que mes élèves liraient ce livre seuls. Pour leur en faciliter la lecture à domicile, je multicotiai les mots qui me paraissaient trop compliqués. Le lendemain, samedi matin, ce fut une fête lorsque mes élèves apprirent qu'il leur était fait cadeau d'un beau livre, à une seule condition : le lire durant la quinzaine suivante et en parler plus tard devant le micro. Ils acceptèrent donc sans aucune réticence.

Une semaine plus tard, à la rentrée des vacances, un petit contrôle me rassura : à quelques exceptions près, tous les élèves avaient déjà lu le livre complètement et l'avaient trouvé magnifique. Les plus habiles et les moins paresseux en étaient déjà à la deuxième, voire à la troisième lecture. Le vocabulaire multicotié s'était révélé suffisant, le dictionnaire familial ayant suppléé à quelques omissions seulement.

Les prémices paraissaient donc favorables et le choix du livre fort judicieux. Mais qu'allaient devenir mes gosses devant le micro tenu par un étranger ? Seraient-ils assez courageux pour dévoiler leurs pensées intimes, leurs véritables impressions ? Le français de mes petits Neuchâtelois ne ferait-il pas piètre figure, comparé à celui des écoliers parisiens ? Autant de questions auxquelles je m'efforçais en vain de ne pas trop réfléchir !

Enfin, le jour « J » arriva. M. Boquié, ancien instituteur, mit chacun bien vite à l'aise en introduisant l'interview par une conversation amicale avec les élèves. Mis en confiance, les enfants s'exprimèrent avec beaucoup de franchise et une pertinence inattendue. Ce fut un dialogue remarquable à plus d'un titre. Il va de soi que les gosses prirent un plaisir évident à réentendre leurs voix grâce au magnétophone. Une émission semblable eut lieu dans une classe d'enfants parisiens du même âge et en présence de l'auteur, Mme J. Cervon. Le tout fut présenté à la Radio française sous forme d'une émission en duplex différé.

¹ Il s'agit de M. Claude Bron, maître à l'Ecole normale et animateur du mouvement neuchâtelois en faveur d'une saine littérature enfantine. (Réd.).

Cette expérience de lecture eut un premier résultat heureux : faire connaître et apprécier un bon et beau livre, rédigé en un français parfaitement correct. Un élève s'est écrié spontanément : « C'est vraiment tout autre chose que des « Tintin » ou des « Mickey » ! » Excellente occasion pour moi d'engager les enfants à renoncer à la lecture de bandes dessinées et à occuper leurs loisirs à des lectures enrichissantes. Une liste de livres recommandés par M. Bron ayant paru à ce moment-là, elle fut affichée et souvent consultée par mes élèves. Un premier but important avait été atteint.

Il n'est pas exagéré de dire que tout mon enseignement bénéficia de cette expérience de lecture.

Le vocabulaire d'abord : celui de sens et d'expressions ; je constatai une acquisition durable — sinon définitive — de 60 à 80 % des mots nouveaux, selon l'âge et la vivacité des élèves. A cette occasion, je pus me convaincre de l'utilité certaine d'un vocabulaire des mots difficiles mis à la disposition des enfants. Dans pareille situation, (lecture personnelle à domicile) ce vocabulaire me paraît indispensable aux degrés inférieur et moyen où l'usage du dictionnaire n'est ni sûr ni rapide. De plus, relevons que les définitions retenues ne ressemblent guère, en général, aux définitions classiques du dictionnaire mais qu'elles doivent être adaptées au contexte pour faciliter la compréhension du mot.

En vue de l'interview, j'avais préparé un questionnaire auquel les enfants furent appelés à répondre oralement. Voici quelques-unes de ces questions ?

Où l'action se passe-t-elle ? Où se trouve ce pays ? Quels sont les personnages principaux du livre ? Si vous pouviez prendre la place d'un des personnages, lequel aimeriez-vous être ? Pourquoi l'amitié d'Ali et de Jean-Luc est-elle inhabituelle ? Quel est le plus beau moment du livre ? Si vous lisiez une page du livre à un ami pour l'engager à le lire, quelle page choisiriez-vous ? Si vous rencontriez Mme Cervon, quelles questions lui poseriez-vous ? etc.

Il serait trop long et fastidieux, bien sûr, de rapporter ici les réponses des élèves. Mais le résultat de cet exercice d'élocution fut remarquable, les élèves s'exprimant sur un sujet qu'ils connaissaient particulièrement bien. Pas d'hésitation, pas de longue attente ; des réponses précises et correctes ; je pus abandonner mon rôle habituel de « pourvoyeur » et consacrer toute mon attention à la correction du langage.

Bien entendu, je n'omettrai pas de signaler les progrès que firent la plupart de mes élèves dans le domaine de la lecture technique. Ce point n'est certes pas à dédaigner et confirme que tout ce qui se fait avec plaisir est profitable.

La lecture d'« Ali, Jean-Luc et la gazelle » eut des prolongements divers et souvent inattendus. Pour bien les saisir, voici un bref résumé du livre.

« Zizou, une jeune gazelle, va mourir de soif en plein désert de Somalie. Ali le petit Noir, lui, est aussi affamé, mais il recueille tout de même la pauvre bête et n'hésite pas à partager avec elle sa maigre ration de lait. Désormais, Zizou ne quittera plus le petit Somali.

Ali suit sa tribu en quête d'eau, et fait, près du village d'Ali-Sabieth, la connaissance de Jean-Luc, fils d'un médecin français. Une solide amitié naît entre les 2 garçons de races différentes, amitié encore renforcée par la gazelle devenue un bien commun.

Un jour, la gazelle disparaît mystérieusement et en-

traîne les deux amis dans une suite d'aventures. La gazelle est retrouvée. L'histoire se termine par la touchante mise en liberté de Zizou qui « doit être libre comme le vent qui court sur la brousse ».

La lecture de ce beau livre eut un retentissement moral et éducatif très certain sur mes élèves qui furent particulièrement sensibles à la belle amitié liant deux enfants totalement différents par la race, la couleur, la mentalité, le mode de vie. Ce fut peut-être moi qui m'en étonnai le plus ! Les gosses, eux, s'aiment spontanément, sans préjugé d'aucune sorte. A la question : « Si vous pouviez prendre la place d'un des personnages, lequel aimeriez-vous être ? », un bon tiers des élèves choisit Ali, le petit Noir. Nous fûmes donc tout naturellement amenés à parler de la ségrégation actuelle des races en Amérique et en Afrique du Sud.

Un autre aspect particulier du livre souleva tout spécialement la discussion : l'importance de l'eau, importance qui est soulignée dans le premier chapitre du livre. Nos enfants, habitués à une eau abondante et saine, ne ressentent pas immédiatement quel élément primordial de vie représente l'eau dans les pays désertiques. Pourtant, l'auteur en est conscient et fait dire à Ali : « Quand je serai grand, je chercherai l'eau si profond dans le sol et si haut dans le ciel, que tous les oueds couleront et tout ce pays sera mouillé et les graines pousseront ». Mes élèves ne furent véritablement convaincus qu'après la lecture que je leur fis d'un article paru en son temps dans l'« Educateur » : « 40 km pour une gorgée d'eau », retraçant les difficultés de ravitaillement en eau de certaines peuplades africaines. Ce fut l'occasion de parler de notre bonne ville à l'époque où, en toute saison, la population devait puiser l'eau des fontaines publiques, époque où certains faisaient métier de porteur d'eau !

Est-il nécessaire de signaler que la géographie y trouva également son compte ? Il fallut naturellement situer l'Afrique, le golfe d'Aden, la Somalie, l'océan Indien, parler brièvement de la végétation, de la faune, du climat particulier, etc.

Un prolongement inattendu de cette lecture nous est venu d'une collègue qui eut connaissance de l'expérience réalisée dans ma classe. Désirant secouer ses élèves, fillettes de 5^e année d'une « apathie chronique », cette collègue me pria de lui prêter les livres en question. Là aussi, l'expérience de lecture fut très concluante. En recevant les livres en retour, quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'ils avaient été protégés par une couverture de cahier dessinée avec goût, et qu'une lettre de remerciements avait été écrite à chacun de mes élèves. Je leur proposai sur le champ de rédiger en commun une lettre à l'adresse de l'institutrice et de ses élèves. Excellent exercice épistolaire ne visant, au degré moyen, qu'à la correction du langage.

Conclusions

La lecture d'un livre commun est une expérience enrichissante pour les élèves et profitable au travail scolaire, pour autant que le livre choisi soit de qualité et adapté à l'âge des lecteurs.

Ces conditions premières étant réalisées, bon nombre de disciplines en seront vivifiées : la lecture, le vocabulaire, l'élocution, la rédaction, la géographie, l'histoire, le dessin, l'éducation morale.

La lecture d'un livre récréatif ou instructif peut aisément devenir le point de départ d'un centre d'intérêt passionnant.

Les élèves prennent un plaisir évident à ce genre de lecture qui rompt franchement avec la tradition.

Après cette première expérience, nous avons exprimé le désir que d'autres séries de livres pour la jeunesse puissent être mises à disposition du Corps enseignant neuchâtelois.

Grâce à l'initiative de l'Ecole normale et à l'appui du Département de l'instruction publique, c'est chose faite. Actuellement, les collègues neuchâtelois peuvent disposer d'une centaine de séries de livres pour tous les âges.

E. Hasler
Les Monts/Le Locle.

Bibliographie

POUR LES JEUNES DE 8 A 14 ANS

Un petit livre séduisant, maniable (format de poche), solide, riche en informations touchant aux domaines les plus divers, complété par des jeux, des problèmes amusants et de délicieuses citations — cette année de Jules Renard, dont par exemple, cette jolie définition de la puce : un grain de tabac à ressort — sans oublier les habituels concours. Voilà, en bref, la description de l'almanach Pestalozzi 1965*. Ajoutons que, renouvelé dans son aspect extérieur, sa mise en pages, l'esprit de ses textes, la qualité de ses nombreuses illustrations, l'almanach Pestalozzi « nouvelle formule » a su résister à la tentation de la séduction facile. C'est une publication saine qui sait capter l'intérêt de la jeunesse et lui offre les bases d'un véritable enrichissement personnel.

Parmi les articles les plus développés, citons entre autres : Chez les Touaregs du désert — Quelques mots sur le pétrole — Climatisation du corps humain et climatisation des locaux — A la recherche des épaves romaines — La biologie au service des jardins zoologiques — Culte et culture du riz à Bali — Angkor-Vat, un temple sauvé de la jungle — La pollution de l'air — Le menu des hommes de la préhistoire — A la découverte des rayons cosmiques — Graveurs d'estampes japonaises — Comment on trace un tunnel — Les mâts-totems en Alaska — Les cosmétiques à travers les âges — La première femme médecin d'Europe — L'avion au service de la forêt — Bolivie insolite — L'art de la céramique — La chasse photographique — La section de la recherche scientifique à l'Expo — Moulins à vent.

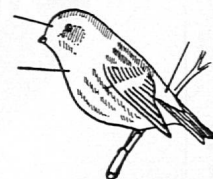
Il est remarquable que même les articles qui traitent des sujets scientifiques apparemment ardues restent à la portée des jeunes lecteurs, pour peu qu'ils soient attentifs. L'almanach Pestalozzi fournit véritablement aux enfants d'aujourd'hui, curieux du monde entier, une foule de connaissances précises, sûres, qui complètent harmonieusement leur bagage scolaire.

P. G.

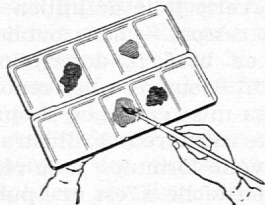
* Almanach Pestalozzi 1965

56^e édition. Un volume pour garçons et fillettes. Format 10,5 x 13 ; reliure pleine toile. 296 pages dont 8 hors-texte en couleurs et 64 pages rehaussées par une couleur vive. Fr. 5.50.

N'oubliez pas les
petits oiseaux



CARAN D'ACHE



« Gouache »

CARAN D'ACHE

Nouvelles couleurs couvrantes
d'une luminosité incomparable.
Mélange très facile!

Etui de 15 couleurs **11.15**

Etui de 8 couleurs

5.25 et 6.45

Nouveau ! Gouache en tubes. Etui de 15 couleurs **14.25**

**BANQUE B G
GENEVOISE C C
DE COMMERCE
ET DE CRÉDIT**

Genève rue Diday 2

Agences à **Versoix**
Vésenaz
Petit-Lancy
Grand-Lancy
Vernier

Case postale Stand 155
Téléphone 24 22 60
Adr. télégr. Bancocred
Télex 22 320 et 22 951
Genève

A NEUCHÂTEL, rue St-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine avec plaisir

La Joie de Lire

Bourg-de-Four 38 - GENÈVE

Spécialiste des livres d'enfants

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE - LIBRAIRIE D'ENFANTS

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

**Mutuelle
Vaudoise
Accidents**



Vaudoise Vie

assurances vie

**La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois**

Rabais sur les assurances accidents

Librairie

PRIOR
GENÈVE

Cité 9 - Tél. 25 63 70



achète
vend
échange

tous les livres neufs et d'occasion et tous les livres
d'école

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERNÉ

J.A.
Montreux 1